



Au Théâtre
du Point du Jour

Mise en scène
Richard Brunel

Livret
Yann Verburgh

Opéra
itinérant

06→13
novembre
2021

Zylan ne chantera plus

Diana Soh



opéra de Lyon

Zylan ne chantera plus

Diana Soh

Opéra itinérant à Lyon, dans la Métropole de Lyon et la Région Auvergne-Rhône-Alpes

Monodrame

Livret de Yann Verburgh

Commande musicale | Chant de Linos

Sur une idée de Benjamin Alunni et Richard Brunel

Coproduction | Cité de la voix, Opéra de Lyon,

Production déléguée | Cie Anonyme

Administration, production | Colin Pitrat – les indépendances

La Compagnie Anonyme est soutenue par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes

Coréalisation Théâtre du Point du Jour

Livret
Yann
Verburgh

Mise en scène
Richard
Brunel

Scénographie
Stéphan
Zimmerli

Costumes
Valérie Marinese
et Mathieu Trapler

Lumières
Victor Egéa

Dramaturgie
Youness
Anzane

Collaboration
artistique
Catherine
Ailloud-Nicolas

Assistante à mise
en scène
Valérie
Marinese-Barboza

Zylan (ténor)
Benjamin
Alunni

Guitare
électrique
Maarten
Stragier

Violoncelle
Loris
Sikora

Percussion
Yi-Ping
Yang

Au Théâtre du Point du Jour
– Lyon 5^e

Novembre
2021

Samedi 6

– 20h

Dimanche 7

– 16h

Mardi 9

– 20h

Mercredi 10

– 20h

Vendredi 12

– 20h

Samedi 13

– 20h

Durée
1h sans
entracte

Langue
En français
Âge
Dès 14 ans

Photographie: © Jana Kießer
Design: ABM Studio

Un monodrame contemporain

Composé pour un seul interprète, mêlant chant et théâtre, le monodrame est rare dans le répertoire lyrique. Il permet d'isoler et de cerner le personnage, de l'exposer à nu, d'approfondir ses moindres pensées.

La compositrice Diana Soh écrit une forme brève destinée aux publics dès l'adolescence et crée un monodrame contemporain. Un sujet actuel et très peu représenté à l'opéra s'est imposé : l'homophobie.

Yann Verburgh, auteur du livret, nous conte le destin tragique de Zylan.

L'histoire

Zylan ne sourit pas souvent. L'avenir pourtant lui avait souri, certains jours. Chanteur - auteur - compositeur, il aime chanter l'amour, c'est sa passion ; il aime sa mère, sa petite sœur ; il aime Ely qui lui reproche affectueusement : « *Zylan chante l'amour mais n'aime pas en parler...* »

Zylan a aimé, a chanté, il est mort assassiné il n'y a pas si longtemps. Son crime : être homosexuel dans un pays où c'est interdit.

Zylan ne s'appelait pas comme ça, son prénom a été changé. Mais Zylan aurait pu devenir son nom de star, qui sait ? si on lui en avait laissé le temps. Zylan est arrêté malgré sa notoriété. Pour le forcer à dénoncer d'autres homosexuels, on lui fait subir pressions, interrogatoires et tortures.

On ne le revit jamais.

Seule une vidéo parvint à sa famille.

Zylan l'aurait enregistrée et envoyée depuis un pays de libertés, comme s'il s'était échappé.

Comme s'il était heureux quelque part, ailleurs.

L'œuvre

La tragique histoire de celui qui ne chantera plus nous est rapportée par Yann Verburgh, au plus près des derniers jours de Zylan. Et c'est comme si nous étions précipités dans le scénario du film de sa vie, rendus témoins de ses ultimes faits et gestes, de son chant du cygne.

Basé sur un rythme haletant, lancé comme une balle vers sa cible, le livret de *Zylan ne chantera plus* nous conduit des instants d'innocence au piège fatal et à la torture. Dans un style direct, l'auteur réveille les sensations, les mouvements du corps, les frémissements de la conscience, les désirs et les terreurs.

Le ténor Benjamin Alunni incarne Zylan, mais aussi les voix de celles et ceux qu'il a croisés au cours des dernières heures précédant sa *disparition*. Avec lui, trois instrumentistes : Yi-Ping Yang aux percussions, Maarten Stragier à la guitare électrique et Loris Sikora au violoncelle.

Zylan ne chantera plus traite de l'homophobie. Le chanteur est réduit au silence, on étouffe et éteint sa voix, celle de la musique comme celle de l'amour. C'est une *vérité de vie* qu'un système politique et social oppressif cherche à anéantir. Le jeune chanteur homosexuel vit une relation amoureuse mais dans le plus grand secret. Question de vie ou de mort. Comme dans la tragédie classique, le personnage – que l'on sacrifie – est au centre des regards qui se voient en lui. Ce personnage a vraiment existé, la tragédie est inspirée d'un fait réel : redoublement du tragique qui nous questionne, une fois que la musique s'est tue.

Zylan ne chantera plus,
extraits du livret de Yann Verburgh

0/Prologue

Ta vie est brève / Attrape tes rêves
Ne tremble pas / Ressaisis-toi
C'est maintenant
Affronte ta peur / Éponge ta sueur
Ne tremble pas / Ressaisis-toi
C'est maintenant

3/ Coming out — *Je te laisse le choix. On va tout reprendre depuis le début, Zylan. Tes chansons, là, dans ton carnet... je cherche à comprendre mais tu ne veux pas m'aider. Tes chansons, là, elles sont pour une femme ou pour un homme ? Tu y chantes l'amour pour un homme ou pour une femme ? Réponds ! Dans tes anciennes chansons, tu disais que tu cherchais l'amour. Visiblement quand je lis ça, les chansons dans ton carnet, là, je vois que tu l'as trouvé. Regarde-moi quand je te parle. Ce que je veux savoir, c'est quel amour tu as trouvé, toi ? L'amour d'un homme ou l'amour d'une femme parce que rien, rien, absolument rien dans tes chansons, là, ne nous laisse deviner si tu parles d'un homme ou d'une femme que tu aimes. Pourquoi ? Pourquoi ?! (...) Je te laisse le choix. Soit tu avoues tout de suite - et nous savons déjà que c'est vrai, soit tu meurs tout de suite. Je te laisse le choix. Quand souhaites-tu mourir ? Maintenant à cause de tes mensonges ou plus tard ? Pense que la vérité pourrait t'accorder un sursis.*

5 — Détention

(...)

Dans l'obscurité.

— *Zylan.*

Je distingue un homme.

— *Zylan.*

Dans la cellule.

Face à la mienne.

— *Zylan.*

Je l'entends à peine :

— *Zylan / Zylan / Zylan / Pardonne-moi / Je n'ai pas eu le choix / J'ai un fils, Zylan / Je n'ai pas eu le choix / Ils m'ont dit qu'ils allaient le tuer / J'ai donné ton nom, Zylan / Je ne voulais pas / Mais ils l'auraient tué / Pour purifier le sang de notre peuple / C'est ce qu'ils ont dit / Purifier le sang de notre peuple / Ce n'est qu'un bébé, Zylan / Il n'a que quelques mois / Quelques mois / Ils m'auraient tué aussi / Ils m'auraient tué / Pardonne-moi / Pardonne-moi / Toi, ils ne te tueront pas / Tu es trop connu pour ça / Ils n'oseront pas / Toi, tu ne crains rien / Ils ont dit qu'ils allaient me rendre à ma famille / Leur demander / Demander à mon père et à mes frères / De me tuer / De me tuer pour laver l'honneur de ma famille / Ma femme me défendra / Je lui dirai que je peux me soigner / Que je peux guérir / Je peux guérir / Je peux guérir / Je peux guérir...*

— *Tais-toi / Tais-toi / Tais-toi / Tais-toi !*

Diana Soh, compositrice

Pour *Zylan ne chantera plus*, Diana Soh affine son approche chambriste et compose la musique de ce monodrame en fonction du texte du livret et de ses dimensions scéniques. Comme socle de la création, elle évoque les énergies partagées, la fusion des compétences, le pari des contraintes qu'implique toute œuvre collective. Œuvrer à partir des différences, viser l'équilibre au sein du contrepoint : équations reines.

L'ambition de Diana Soh est d'ajuster au plus près musique et théâtre : la musique suit les pas de l'action dramatique, les intentions de jeu dictées par le livret, les possibilités scéniques. Elle dit avoir beaucoup à apprendre de ce qu'il se passe sur le plateau pour compléter son geste de composition. Ce nouvel opus, nourri des échanges entre les participants au projet et de leurs singularités, offre à l'interprète unique, placé au centre, une partition vocale et dramatique lui permettant de s'épanouir au cœur des potentiels.

Le temps dans la création est un élément majeur, l'équipe lui donne un rythme, mais il arrive que ce soit lui qui donne le ton ! Au tout début de ce travail, Diana Soh imaginait une musique plus lyrique. Parallèlement, les premières versions du livret de Yann Verburch sous-tendaient une esthétique de la performance, une écriture moins narrative. Progressivement, texte et musique auront fini par s'écouter et s'influencer l'une l'autre : évolution par porosités désirées.

Zylan ne chantera plus dit l'histoire d'un chanteur pop, ouvrant à la compositrice la possibilité de croiser plusieurs tendances musicales. L'écriture savante s'assouplit, les mélismes vocaux s'anoblissent. Diana Soh déploie un riche éventail de vocalités diverses, du chanté au parlé, de la chanson à des pages aux tessitures exigeantes. Le violoncelle représente lui aussi une voix, la voix intérieure de Zylan, ligne d'émotion dans cette partition « polyvocale pour chanteur-caméléon ».

Youness Anzane d'après un entretien avec Diana Soh

Diana Soh en cinq points

1/ Quand la jeune Diana Soh découvre la partition des *Variations opus 27* d'Anton Webern (la 2e pièce plus précisément), elle est saisie par l'emploi particulier qui y est fait du croisement des

maines, la gauche et la droite dans un mouvement apparemment injustifié, comme une danse qu'elle ne s'attendait pas à trouver là, chez un compositeur qualifié – sans doute injustement – de très austère. Mais elle perçoit qu'il s'y passe autre chose, en plus de la musique magnifique, un « truc » de l'ordre de l'inqualifiable. Quand elle assiste à l'exécution de la pièce, elle réalise à quel point le jeu du pianiste est gestuel autant que musical, et l'énergie déployée par les bras contribue à la justesse de l'interprétation. C'est une découverte pour la jeune compositrice qui comprend que les sauts des mains par-dessus le clavier, aussi surprenants soient-ils, constituent une part de la musique équivalente à la production sonore et à l'écriture. Le corps du pianiste, à l'instar des graphes de la partition est intégré à la musique et en fait intrinsèquement partie.

2 / Diana Soh suit un enseignement musical complet au Conservatoire de Singapour, incluant un cursus de chant. Une fois aux USA afin de parfaire ses acquis, elle découvre au sein de l'Université de Buffalo une conception novatrice, collective et pluridisciplinaire de l'apprentissage et surtout de la création, l'enseignement et la pratique se complétant. Elle retrouve le travail avec la voix, mais cette fois à travers l'improvisation, la performance, au sein d'un ensemble vocal de chanteurs-instrumentistes à géométries variables, inspirés par le groupe Fluxus. Ensemble ils explorent la théâtralité, la musicalité du langage corporel et s'amuse en multipliant les pas de côté esthétiques. C'est également l'époque où elle renoue avec l'opéra, mais par un prisme nouveau, non-académique : non pas « art total » mais composition au sens propre, association d'éléments affranchis les uns des autres, qu'on peut isoler, qui existent séparément, librement.

3 / Elle questionne dans ses compositions la voix et le corps des instrumentistes, et considère le corps comme une partie du spectre sonore. Les corps sont matière à composer. Partant de l'expression « regarder un concert », Diana Soh écrit de la musique de chambre en intégrant les codes et les signes que les musiciens échangent. Et révèle ainsi ce qui se trame sous la musique, les rapports et les tensions.

4 / Liberté de création
Force de la présence
Puissance du naturel

5 / Diana aime Georges Aperghis

L'Opéra itinérant

« Aller plus loin pour être plus proche ».

Sortir de l'Opéra de Lyon,
Rejoindre villes, quartiers, banlieues et communes
rurales de la Région d'Auvergne-Rhône-Alpes,
Apporter le théâtre lyrique là où il n'y en a pas,
Aller à la rencontre de nouveaux publics,
Partager.

C'est ce qui inspire **notre projet d'opéra itinérant**,
projet de longue haleine, inscrit dans la durée,
pour bâtir des ponts et tisser des liens, en tous
lieux et avec tous publics de la région ; avec,
en arrière-plan, notre conviction : l'Opéra est un
service public ; service public et démocratique
de l'art et de la culture.

L'Opéra itinérant réunit de petites équipes de
création : pour *Zylan ne chantera plus*, une
compositrice, un librettiste, un chanteur, des
musiciens, un metteur en scène. L'œuvre traite
d'une question en prise avec nos sociétés,
aujourd'hui. Dans l'avenir, d'autres œuvres pourront
reprendre des récits d'hier – récits universels.
Dans un cas comme dans l'autre, des récits qui
suscitent la rencontre et le débat ; débat collectif
qui pourra suivre chaque représentation, dans les
villes et les villages, dans les collèges et les lycées,
partout où se manifeste l'envie de culture.

Car c'est notre idéal : apporter partout l'opéra
et la vie des idées, de la Métropole de Lyon aux
communes rurales, dans les quartiers, dans les
hôpitaux, les maisons de retraite et aussi les
prisons.

Le partenariat avec les collectivités locales,
indispensable, devra nous permettre de réaliser
ce beau projet citoyen.

Les dates

Lycée Edouard Branly

25 Rue de Tourvielle, 69005 Lyon

Le mardi 16 novembre à 20h

Centre Hospitalier des Massues

92, rue Docteur Edmond Locard, 69005 Lyon

Le jeudi 18 novembre à 20h